

Que faire des bébés des zoos en trop?

> **Zoologie** Les oursonnes «Berna» et «Ursina» iront dans un parc roumain

> Souvent, lorsqu'un placement n'est pas possible, la seule issue est l'euthanasie

Sylviane Blum

Tête la première, la jeune ourse Berna plonge dans une souche d'arbre creuse; le gardien des plantigrades du Parc des ours de Berne y avait caché quelques friandises. En liberté, les ours passent le plus clair de leur temps en quête de nourriture. En donnant l'opportunité aux animaux de vaquer à leurs occupations favorites, les zoos parent à des comportements anormaux. «Un autre de leurs besoins essentiels est d'assouvir leur instinct de reproduction, dit Marc Rosset, curateur du Parc des ours de Berne. Nous devons leur permettre de parader, s'accoupler, mettre des petits au monde et les élever.» Une nécessité que confirment Robert Zingg, curateur du zoo de Zurich et Tanja Dietrich, porte-parole de celui de Bâle.

C'est dans cette optique que le couple d'ours Björk et Finn a partagé un enclos des mois durant, jusqu'à la naissance de Berna et Ursina. Mais, aujourd'hui, les oursonnes vont sur leurs 2 ans et leur mère va bientôt les repousser. Dès leur naissance, il était clair qu'elles ne pourraient rester à Berne et qu'un placement à l'extérieur s'imposerait, si possible. Longtemps, l'incertitude a pesé, jusqu'à ce qu'une solution se cristallise en Roumanie.

Sans cette issue in extremis, l'euthanasie menaçait les oursonnes. «Si nous ne trouvons pas un cadre offrant des conditions de vie adéquates à nos jeunes sumuméraires, nous nous résignons à les tuer», dit Marc Rosset. Les autres zoos suisses agissent de même, se-

lon Robert Zingg et Tanja Dietrich. Cette pratique s'appuie sur l'accord conclu en 2005 par les 300 membres de l'Association mondiale des zoos et aquariums WAZA. Cette convention légitime le fait de tuer des jeunes, si le bien-être des adultes en dépend et que d'autres solutions font défaut. Selon Marc Rosset, cela peut paraître inhumain, mais correspond à la réalité de la vie sauvage: «Dans la nature, une grande partie des jeunes meurent après que leur mère les a quittés.»

C'est pourquoi, le biologiste reste perplexe lorsqu'il est confronté aux violents reproches de certains amis des animaux, réagissant à l'idée que Berna et Ursina puissent être euthanasiées. «Dès qu'un animal a un nom et devient une personnalité dans la vie publique, il n'a plus le droit de mourir», constate Marc Rosset. Par contre, poursuit-il, des milliers de bébés animaux, nés dans le cadre de programmes d'élevage de races – moutons, lapins, poules, chats, chiens, chevaux, etc. – sont tués chaque année. Pourquoi? «A cause d'oreilles trop longues ou trop courtes, de pelage teinté autrement que le standard de la race l'exige», dit Robert Zingg. Et cela, sans que des cris de protestation fassent frémir l'opinion publique.

«Dans la nature, une grande partie des jeunes meurent après que leur mère les a quittés»

Cette relation ambiguë de la société envers les animaux irrite aussi Vanessa Gerritsen, conseillère juridique de la Fondation pour l'animal en droit. Pour cette institution, «le bien le plus précieux de «chaque» animal est sa vie, qu'il s'agisse d'un spécimen connu ou de n'importe quelle bête sauvage, domestique ou d'élevage». Le vœu le plus pieux de la fondation serait une loi qui protège la vie de tous les animaux.

Actuellement, le droit suisse sur

L'oursonne «Berna» à la recherche de vivres cachés par un gardien. L'idée est de maintenir la manière de vivre sauvage des plantigrades, sans cesse en quête de nourriture.

ARCHIVES



la protection des animaux permet de tuer ceux-ci. A condition que la mise à mort ne se fasse ni par méchanceté ni par amusement, et qu'aucune souffrance ne soit infligée. «Ethiquement, il est essentiel qu'avant de prendre la vie d'un animal on se repose à chaque fois la question de la nécessité de cet acte», souligne Vanessa Gerritsen. Mais Robert Zingg de relever l'incompatibilité de la protection absolue de chaque vie animale avec celle du but premier des zoos: la conservation des espèces. «Pour garder des réserves de populations ayant une variabilité génétique suffisante, nous échangeons nos animaux entre différents zoos et devons procéder à une sélection. Chez certaines espèces, tous les descendants ne peuvent trouver une place à vie.»

Selon Mark Rissi, ancien porte-parole de la Protection suisse des animaux, les critiques contre l'équipe du parc bernois sont cependant bien injustes: «Son directeur Bernd Schildger est parvenu à convaincre la Bourgeoisie de Berne et les politiciens de fermer la fosse aux ours et d'y construire un parc adapté aux besoins de son animal emblématique.» Depuis, son engagement perdure. «Ce n'est pas une sinécure pour un directeur de zoo d'à la fois satisfaire aux besoins des animaux et aux exigences d'amis de

la nature partageant des avis et des sensibilités différentes.»

Pour limiter les animaux surnuméraires, les naissances sont parfois espacées. Par exemple chez les nasua (mammifère omnivore d'Amérique latine) du zoo de Zurich, qui peuvent mettre au monde jusqu'à sept jeunes par portée, mâ-

les et femelles sont séparés temporairement. Et les gorilles reçoivent la pilule. Mais tout ne peut être influencé: si plusieurs mâles naissent dans un troupeau d'antilopes, des conflits se produiront à l'âge adulte, dit Robert Zingg. «Dans ce cas, nous abattons les animaux surnuméraires que nous ne pouvons

placer, et en nourrissons nos fauves.» Le zoo de Bâle fait de même avec ses chèvres, le parc de Berne avec ses sangliers. De toute manière, pour nourrir les carnivores, des animaux doivent être tués, qu'ils proviennent du zoo ou d'un abattoir: «Nos lions n'acceptent pas encore les tartines beurrées.»

Sanctuaire d'ours «5 étoiles» en Roumanie

> Le lieu d'accueil des deux oursonnes de Berne est «idyllique»

En septembre, les jeunes ourses Berna et Ursina du Parc des ours de Berne partiront pour Zarnesti en Roumanie. Le sanctuaire de la Fondation Cristina Lapis (une amie de Brigitte Bardot) les y accueillera. «Cette solution me rend fou de joie», jubile Bernd Schildger, directeur du Parc des ours de Berne.

En Roumanie, de nombreux ours végètent pourtant dans des cages étroites. «C'est justement à cause de cette situation qu'un sanctuaire offrant des standards non atteints jusqu'à présent dans la garde des ours en Europe y a été construit!» contre Bernd Schildger. Ce que confirme Mark Rissi, qui classe le parc

d'«idyllique pour les ours». L'ancien porte-parole de la Protection suisse des animaux est président d'une fondation qui dirige deux sanctuaires similaires en Allemagne. Il était aussi conseiller de la Société mondiale pour la protection des animaux quand celle-ci a conduit, en 2005, la construction du parc de Zarnesti – le plus grand d'Europe avec ses 80 hectares.

Soutien bernois garanti

En ce moment, 56 plantigrades y vivent; auparavant, ils étaient mal tenus dans des parcs, cirques ou cages de restaurant en Roumanie. «Que Berna et Ursina aient trouvé une bonne place à Zarnesti permettra aussi de sauver encore plus de ces ours maltraités», note Bernd Schildger; la Fondation du Parc des ours de Berne garantit un soutien de

20000 francs par an au sanctuaire.

«Les enclos ont été construits de sorte à pouvoir être agrandi, dès que de l'argent est à disposition», explique Marc Rosset. Le curateur du Parc des ours de Berne est lui-même allé sur place: «Le parc est situé dans une forêt de chênes et de charmes idéale pour les plantigrades.» Les conditions offertes l'ont entièrement convaincu: chaque enclos comprend un étang et est surveillé par caméra. Un vétérinaire est toujours disponible. Berna et Ursina pourront y folâtrer dans un domaine de sept hectares, en compagnies de congénères de leur âge. **S.B.**

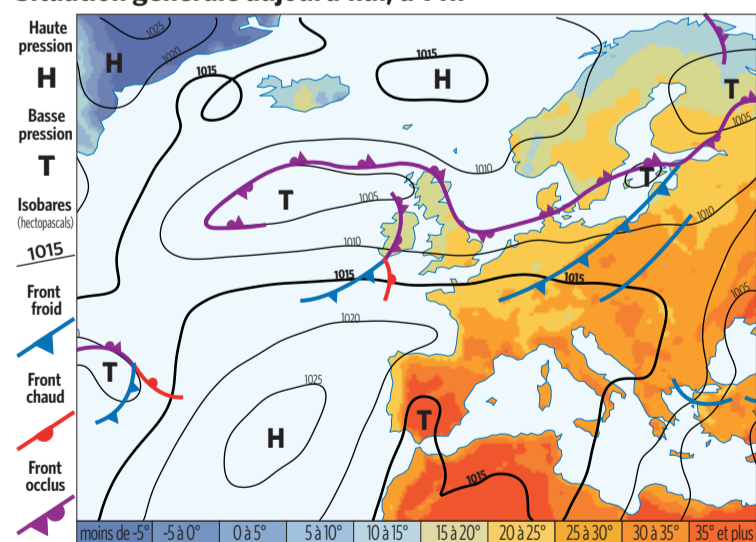
>> Sur Internet

Des images des ours et de leur parc

www.letemps.ch

Météo

Situation générale aujourd'hui, à 14h

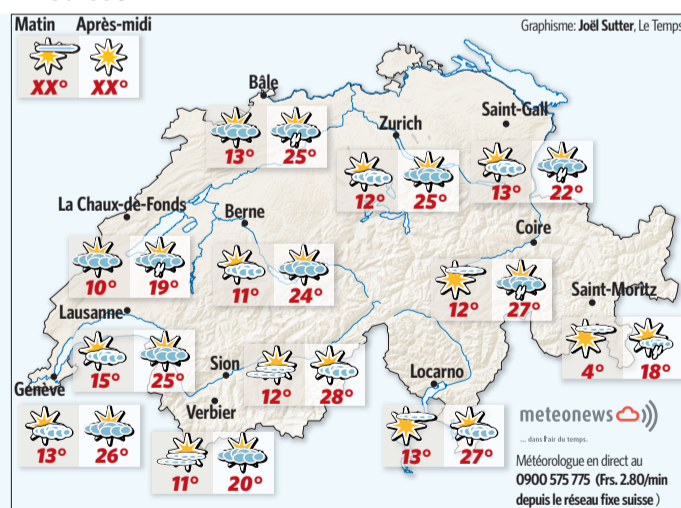


Prévisions à 5 jours

Samedi sera une journée idéale pour les activités en extérieur. Les nuages élevés resteront discrets, les cumulus inoffensifs sur les reliefs et il pourra faire jusqu'à 27 degrés. Dimanche, le ciel se montrera changeant dès le matin et tournera progressivement à l'orage en toutes régions en cours de journée. Les conditions se rétabliront lundi avec le retour d'éclaircies l'après-midi, prémices à des belles journées ensoleillées mardi et mercredi.

	Samedi	Dimanche	Lundi	Mardi	Mercredi
Jura (1000 m)	11°/21°	16°/21°	12°/17°	6°/17°	8°/21°
Bassin lémanique et Plateau romand	14°/27°	19°/25°	14°/22°	10°/22°	11°/25°
Alpes vaudoises et Valais (1400 m)	11°/21°	14°/20°	11°/17°	6°/18°	9°/20°
Suisse centrale et orientale	14°/26°	17°/27°	14°/21°	10°/21°	10°/25°
Sud des Alpes	16°/28°	18°/27°	19°/28°	16°/29°	15°/27°
Degré de fiabilité:	90%	80%	70%	70%	65%

En Suisse



De fréquents passages nuageux débordant du temps perturbé sur le nord de l'Europe affecteront la Suisse aujourd'hui. Le soleil jouera ainsi par moments les rôles de second plan et quelques gouttes ne sont pas exclues le long des Préalpes. Les températures conserveront des valeurs estivales.

Panorama

Technologies

Peau électronique inventée

Une équipe de scientifique a dévoilé un timbre épidermique plus fin qu'un cheveu, presque invisible, adhérent sans colle à la peau et capable de mesurer le rythme cardiaque ou l'activité cérébrale et musculaire grâce à des capteurs électroniques. Ceux-ci ne pèsent quasiment rien, n'ont pas de branchement extérieur et requièrent très peu d'électricité pour fonctionner. Ils peuvent tirer leur énergie de radiations électromagnétiques et de capteurs solaires miniatures. Ces travaux sont publiés aujourd'hui dans la revue *Science*. (AFP)

Nature

Alternative aux insecticides

La Suisse est à la pointe dans le monde dans l'utilisation de confusion sexuelle, une technique de lutte à base de phéromones contre les insectes parasites, notamment du vignoble (pour 60% à l'échelle nationale) et des vergers (50%), selon l'Agroscope Changins-Wädenswil. Des substances imitant l'hormone sexuelle féminine de l'insecte sont diffusées. La quantité de phéromones dépasse celle qu'émettent les femelles, si bien que les mâles n'arrivent plus à les localiser et à les féconder. Cette méthode est inoffensive pour la faune et la flore. Elle constitue une alternative efficace à la lutte par insecticides chimiques. (ATS)

Espace

Moins de vols habités russes

Le nouveau patron de Roskosmos, Vladimir Popovkine, a regretté l'accent mis, budgétairement, sur les vols spatiaux habités au sein de l'Agence spatiale russe et compte se tourner vers des projets plus rentables, tels les systèmes de communication. «Si un homme veut simplement aller en orbite, je pense que ce n'est pas une activité bénéfique. Il faut des rendements. A-t-il martelé dans une interview. Car «au cours des 50 dernières années [...], les spécialistes ont élucidé, déterminé et résolu presque tous les problèmes liés à la présence d'hommes à une hauteur de 300-350 km au-dessus de la Terre». La Russie est actuellement le seul pays à pouvoir acheminer des hommes vers la Station spatiale internationale (ISS). (AFP)

Ornithologie

Macareux moine né à Berne

Le zoo du Dählhölzli à Berne annonce la première reproduction en captivité en Europe d'un macareux moine. Ce perroquet de mer, né le 25 juillet avec 56 g, a été baptisé «La Prima», et se porte à merveille. Mais il est encore trop tôt pour déterminer son sexe. (ATS)

